

Conférence-Exposition du 12 septembre 2006 au Palais du Luxembourg

"Merci Mr le Sénateur et cher Henri pour ton accueil chaleureux.

Merci pour le parrainage que tu nous as accordé pour l'organisation de cette manifestation et merci pour le haut patronage du Président du Sénat, M. Christian Poncelet, que tu as obtenu et dont nous sommes ce soir très honorés.

Je voudrais saluer la présence ce soir

- Jean-Pierre Samoyault, Jacques Perrin,
- la Direction Générale de l'Ensam,
- la Société des Ingénieurs Arts et Métiers, Michel Harmant, Jean Carayon,
- Jacques Cliton (doyen)

M. le Sénateur et cher Henri, nous sommes ce soir réunis au Palais du Luxembourg dans un objet bien précis mais tu sais que nous sommes familiers de ce Palais où nous venons au moins une fois par an pour la remise du Prix Marius Lavet car la Fondation Arts et Métiers poursuit 2 missions :

1. encouragement à la recherche scientifique en particulier à l'Ensam, d'où ce prix destiné à récompenser un ingénieur inventeur méritant,
2. une mission d'histoire sur la Communauté Arts et Métiers.

Recherches scientifiques et histoire : 2 missions qui peuvent paraître paradoxales mais qui se trouvent en quelque sorte une synthèse dans le cadre de la remise du Prix Marius Lavet puisqu'en récompensant le travail de recherche d'un ingénieur Arts et Métiers ou non d'ailleurs, nous honorons en même temps la mémoire de ce savant peu connu du grand public grâce auquel vous êtes nombreux à porter au poignet ce qu'on appelle communément une montre à quartz.

I) Mais ce qui nous réunit ici ce soir c'est l'histoire

L'histoire de l'École d'Arts et Métiers dont une étape importante a été son installation à Châlons sur Marne, aujourd'hui en Champagne, en 1806. A l'occasion du bicentenaire de cet événement la Fondation Arts et Métiers va éditer prochainement un ouvrage qui retracera ces 2 siècles d'histoire. La préparation de cet ouvrage nous a conduit à faire des investigations et des découvertes qui apportent un éclairage nouveau sur ce que j'appellerai l'époque pré industrielle de notre École, c'est à dire la 1ère moitié du 19ème siècle ; Elles mettent aussi en perspective l'évolution de cette école qui, contrairement à la plupart des autres écoles d'ingénieurs parmi les plus anciennes qui ont toujours connu le même statut dans notre pays (le Génie Maritime, l'École des Ponts et Chaussées, Polytechnique, l'École Centrale) l'École des Arts et Métiers n'a cessé d'évoluer depuis 225 ans:

- créée en 1780 par le Duc de La Rochefoucauld qui en avait fait une école d'ouvriers pour des fils de militaires, - " nationalisée " par Bonaparte en 1800 : il en réforma l'enseignement pour en faire une école d'artisans et nous découvrons, aujourd'hui en particulier, d'artisans d'art qu'elle sera sous l'Empire et la Restauration, - placée sous la tutelle du Ministère du Commerce et de l'Industrie sous la Monarchie de Juillet et elle va devenir une école de techniciens de la machine, machine-outil, machine à vapeur au moment où le pays s'industrialise, - elle deviendra progressivement une école d'ingénieurs au cours de la seconde moitié du 19ème siècle, - un siècle plus tard, elle est devenue un grand

établissement d'enseignement supérieur et de recherche qui comporte notamment une école doctorale.

Vous voyez qu'en 225 ans sa vocation a évolué à l'image de l'ascenseur social dont elle a été l'incarnation depuis toujours. Cette bascule de l'artisanat d'art vers la technique conventionnelle au milieu du 19ème siècle explique pourquoi :

- si les figures emblématiques de la seconde moitié du siècle s'appellent Cavalier - fondateur Pont à Mousson ou Hippolyte Fontaine - électricien, - les figures emblématiques de la première moitié du siècle sont Prisse d'Avennes - égyptologue et dessinateur, à qui une salle est consacrée au Musée du Louvre, ou Maindron le sculpteur romantique auteur du fameux buste du Duc de La Rochefoucauld que nous connaissons notamment et d'un magnifique Christ en croix placé à l'Église Saint Sulpice à 2 pas d'ici.

Les sources documentaires qui nous ont éclairés dans ces recherches sont :

- bien sûr les archives de l'École qui se trouvent aux Archives Départementales de la Marne, - mais aussi et surtout les annales des expositions des produits de l'industrie où l'École exposait sa production au cours de la 1ère moitié du 19ème siècle, - car la volonté de Bonaparte était que l'École produise pour subvenir à son fonctionnement : c'était la Seram bien avant l'heure.

Que produisait-elle :

- en 1806 de l'outillage (des limes de qualité) et du matériel pour l'armée, des affûts pour le fameux canon gris ovale et des caissons d'artillerie, - en 1819 à ces productions toujours exposées s'ajouteront : - une machine à vapeur mobile, - des instruments scientifiques (cadeaux diplomatiques), - des instruments de musique pour l'armée, - et enfin des objets d'art réalisés dans les ateliers d'ébénisterie et de ciselure sur bronze, - en 1823 l'École sera distinguée par la production de son atelier d'horlogerie qui avait été créé entre temps et placé sous la direction du célèbre Bréguet.

Nous nous intéressons ce soir à cette période marquée par l'artisanat d'art qui va durer entre 20 et 30 ans de la fin de l'Empire à la Monarchie de Juillet.

II) La production de meubles d'apparat

Ces découvertes, nous les avons faites depuis moins d'un an, depuis la fin de l'année 2005. Si l'on excepte une pièce exceptionnelle, la Jardinière du Zodiaque connue depuis 1996 et dont nous pensions à tort qu'elle était une œuvre isolée, la lubie d'un professeur comme cela arrive parfois, c'est au cours de l'hiver 2005-2006 que nous avons découvert l'existence de 4 autres meubles d'exception grâce aux investigations inlassables de notre ami Jean Vuillemin.

a) Ces découvertes nous ont fait partager de grands moments d'émotion : - l'émotion que doit ressentir l'archéologue qui en creusant tombe sur quelque chose : tien ! - l'émotion devant la beauté et la qualité du travail réalisé par nos anciens d'alors qui n'avaient que 15 ou 16 ans, - l'émotion enfin et surtout de découvrir une partie de notre mémoire communautaire, cachée, occultée peut-être en tout cas oubliée : - par nous d'abord, - mais également par des professionnels de l'art et dans une certaine mesure par l'Etat.

b) Ce soir nous allons vous présenter 5 de ces meubles exceptionnels, sans doute une petite partie de cette production qui honorait des commandes publiques et privées. Vous allez les découvrir sur l'écran dans l'ordre dans lequel nous les avons nous-mêmes découverts :

- la Jardinière du Zodiaque (Louvre - 1819) et qui mérite aussi d'être en 1ère position en raison du rôle qu'elle a joué vraisemblablement dans l'histoire de l'École. Louis XVIII visitant l'exposition de 1819 en compagnie du Duc de La Rochefoucauld l'avait en effet achetée sur le champ, et l'avait offerte à sa nièce la Duchesse d'Angoulême, - le Bureau de l'Investiture (Mobilier National - 1822) - le Bureau du Ministre de l'Intérieur (Nicolas Sarkozy actuellement mais au Ministère depuis 1812), - le bureau de son Directeur de Cabinet, - et enfin, la Tribune de la Chambre des Pairs puis du Sénat livrée en 1823.

3 de ces meubles nous les avons réunis ici ce soir : la Jardinière du Zodiaque, le Bureau de l'Investiture et la Tribune à l'occasion des Journées du Patrimoine qui auront lieu en fin de semaine. Nous n'avons pas souhaité faire venir les bureaux des ministres car il faut que les ministres travaillent.

c) Nos intervenants : pour évoquer ces meubles, leur style, leur histoire, nous avons sollicité les personnalités parmi celles qui les connaissent le mieux :

- Mme Anne Dion, conservateur en chef au Musée du Louvre, qui nous parlera de la Jardinière du Zodiaque, - M. Jean-Pierre Samoyault, conservateur général du patrimoine honoraire, le Bureau de l'Investiture, - Mme Dominique Jardillier, administrateur adjoint au Sénat, la Tribune du Sénat, - M. Jacques Perrin, antiquaire, expert national près la Cour de Cassation, qui fera une synthèse sur le style propre à l'École de Châlons, - Et enfin, M. René Doucet, directeur du Centre d'Etudes et de Recherches de l'Ensam de Châlons, qui se livrera à une conclusion historique, exercice délicat en essayant de répondre à la question : comment a-t-on pu oublier un tel passé pendant plus de 150 ans ?." Vincent Jouet, "Président de la Fondation Arts & Métiers"